This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Promenade à La Sorbonne — 1843

Fr
9073
3·25

Digitized by Google

Fr 9073.3.25

Harvard College
Library

FROM THE BEQUEST OF

SUSAN GREENE DEXTER

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PROMENADE

A LA SORBONNE,

OU APERÇU DE CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE DANS LA DOCTRINE
ET L'ENSEIGNEMENT DES PROFESSEURS CHARGÉS DES COURS PUBLICS,
EN SORTE QUE CHAQUE AUDITEUR PEUT VOIR D'UN COUP-D'ŒIL
LE COURS QUI PEUT LUI ÊTRE LE PLUS PROFITABLE,
ET SE PRÉMUNIR CONTRE DES THÉORIES
QUELQUEFOIS DANGEREUSES,

Par M. Mce V..

PARIS
CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS,
ET CHEZ L'ÉDITEUR,
RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES, 17, HÔTEL VALOIS.

1843

Digitized by Google

Digitized by Google

PROMENADE

A LA SORBONNE,

OU APERÇU DE CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE DANS LA DOCTRINE
ET L'ENSEIGNEMENT DES PROFESSEURS CHARGÉS DES COURS PUBLICS,
EN SORTE QUE CHAQUE AUDITEUR PEUT VOIR D'UN COUP-D'ŒIL
LE COURS QUI PEUT LUI ÊTRE LE PLUS PROFITABLE,
ET SE PRÉMUNIR CONTRE DES THÉORIES
QUELQUEFOIS DANGEREUSES,

SUIVI D'UN

ESSAI DE LA BIOGRAPHIE DE M. MICHELET,

Professeur au Collége de France.

Par M. M... V..

PARIS

CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS,
ET CHEZ L'ÉDITEUR,
RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES, 17, HÔTEL VALOIS.

1843

Digitized by Google

Fr 9073.3.25

HARVARD COLLEGE LIBRARY
DEXTER FUND
July 7, 1927

SCEAUX. — IMPRIMERIE DE E. DÉPÉE.

Digitized by Google

APERÇU

DES

COURS PUBLICS DE LA SORBONNE.

Aux Auditeurs de la Sorbonne et du Collége de France.

Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam.

« Prenez garde de vous laisser égarer par une « philosophie vaine et trompeuse. »

— SAINT PAUL. —

On ne saurait se faire illusion, Messieurs, sur les travers et les mécomptes de l'esprit humain le plus élevé, lorsqu'une fois il s'est éloigné du centre divin autour duquel devaient s'opérer les majestueuses évolutions de son intelligence ; il marche d'un pas chancelant à travers une route hérissée d'épines et de difficultés, filles du doute et de la mauvaise foi, jusqu'au jour effrayant où il consommera une vie triste et languissante par le cauchemar de sa haine contre la vérité.

Digitized by Google

Par contre, celui qui a accepté pour base de sa doctrine et de son enseignement la vérité éternelle et catholique s'avancera incessamment d'un pas sûr à travers les âges et les tempêtes de la vie, sans crainte ni danger, foulant aux pieds l'erreur et le mensonge. Tel ce rocher indestructible contre lequel toutes les vagues écumantes de l'Océan viennent se briser, sans qu'il en éprouve lui-même la moindre émotion.

Quand on considère l'homme sous ce double rapport de la vérité et de l'erreur, il est difficile de se rendre compte de la cause qui le passionne pour cette dernière; surtout lorsqu'on a pesé à loisir, examiné, médité sérieusement dans l'avenir les chances de l'un et de l'autre.

Néanmoins on ne peut le méconnaître : au milieu de cet élan sublime vers le bien, de cette réhabilitation de la vérité catholique, le dirai-je, parmi les nombreux professeurs dignes d'éloges qui travaillent à la régénération de la société par la pensée religieuse, quelques-uns, bravant sans pudeur l'exemple de leurs collègues, continuent la mission horriblement coupable, qui depuis long-temps aurait enseveli le monde dans un abîme de maux, si Dieu n'avait veillé à son ouvrage.

C'est pour payer un juste tribut d'hommages aux efforts de ceux-là et dévoiler le danger qu'une jeunesse honorable et inexpérimentée pourrait courir

Digitized by Google

en puisant à des sources empoisonnées, que je me suis décidé à publier cet aperçu des cours publics.

Je ne l'ai fait d'ailleurs qu'à la demande de quelques amis, qui désiraient des avis sur les cours qui peuvent leur être le plus profitables.

Je me suis efforcé de le faire dans les conditions d'impartialité et de justice que chaque individu a droit de réclamer.

Qu'on n'oublie pas que c'est la doctrine et l'enseignement public que nous jugeons, et non les personnes ni les actions de l'individu.

COURS D'ÉLOQUENCE SACRÉE,

par M. Cœur.

Ce cours est, sans contredit, le plus intéressant de la Sorbonne : on y trouve le génie, l'éloquence, le savoir à leur apogée. Le savant professeur, possédant, par sa puissante intelligence, toutes les sommités du terrain qu'il parcourt, maniant avec un rare talent, contre l'impiété, les armes que lui prête la logique, presse et terrasse sans peine son adversaire.

Mais avec quelle adresse il atteint son but. Les philosophes, en l'entendant, sont convaincus ; sans le savoir, sans même y penser, ils l'écoutent, mais avec le secret désir de l'écouter encore, parce qu'il enthou-

Digitized by Google

siasme l'esprit des charmes d'un style magique; ils l'admirent et aiment la vérité sur ses lèvres, parce qu'il la présente assise sur des preuves irrésistibles, entourée des formes les plus polies, les plus aimables.

Il n'anathématise pas d'abord son ennemi. Il va le chercher et le ramène doucement par le raisonnement et la force de la vérité qu'il a médités dans le secret de son cœur, dont il s'est tellement pénétré, qu'il semble en être obsédé au moment où, par des flots d'une éloquence toute divine, il la présente à ses auditeurs.

La première fois qu'on l'entend, son action extranormale peut laisser quelque impression peu favorable du mérite du professeur. Mais dès qu'on a senti la force de son langage, l'enchaînement de tous ses moyens de persuasion, le choix de ses expressions, qui lui sont propres et qui portent constamment le cachet de la plus grande exactitude théologique, on se sent oppressé de vérité; et l'auditeur éclairé, dans son admiration, murmure au fond de son âme : *C'est bien! c'est beau! c'est sublime!*

Ce professeur s'avance à la conquête des intelligences. Tout ce qu'il pense, tout ce qu'il médite, tout ce qu'il formule par la parole est digne d'elles et du grand objet qui forme la matière de son enseignement.

Aussi les hommes illustres de toutes les classes se

Digitized by Google

reconnaissent à ce cours. L'empressement que chacun met à venir occuper sa petite place sur un banc, long-temps avant que l'orateur paraisse dans sa chaire, le recueillement, le silence qui règnent pendant la durée de sa leçon, sont des preuves non équivoques des fruits heureux et consolants du bien que M. l'abbé Cœur est à même de produire dans la génération actuelle.

Ceux qui se destinent à l'éloquence du barreau ou de la chaire puiseront dans ce cours des principes sûrs et infaillibles de logique et de persuasion.

Toutes les classes y trouveront l'instruction, sous le double rapport de la doctrine et de la science.

Il faut, à cet effet, se dépouiller de toutes ces passions, de tous ces préjugés qui condamnent sans entendre ni examiner.

Ce cours est une étude élevée, solide de la parole de Dieu, du Verbe éternel dans ses rapports avec la créature.

Les révolutions merveilleuses et divines qu'il a produites dans le monde depuis la déchéance de l'homme, la réhabilitation de la vérité religieuse, à laquelle il a travaillé et qu'il perfectionnera, voilà le vaste et riche champ qui est le théâtre du professeur. Il montrera la bonté de Dieu, ne faisant acception d'aucun âge, d'aucune époque, d'aucun pays; il fera connaître le Verbe se communiquant par la voix de l'inspi-

Digitized by Google

ration aux patriarches, aux prophètes, aux payens même, qui, au milieu du commun désordre, avaient conservé purs et intacts les principes de la loi naturelle. On se rappellera longtemps l'impression vive et profonde que fit dans tous les cœurs le tour hardi et éloquemment heureux dont se servit le professeur en parlant des sentiments de Job.

Il suivra ensuite la parole divine, dans la loi écrite sous les tentes du désert; et la fera saintement admirer dans la loi évangélique, par les bienfaits inouis et incessants qu'il répand dans toutes les âmes.

COURS DE M. GLAIRE,

Doyen de la Faculté de Théologie.

Ce cours, qui a pour objet l'étude de l'Écriture Sainte, devrait être suivi de toutes les classes de la société.

Quelle étude plus intéressante! Elle nous conduit dans le domaine de la toute-puissance du Seigneur, sur le théâtre où il s'est plu à exercer sa bonté, sa miséricorde, sa sagesse envers l'homme; elle nous fait sentir ce que celui-ci lui doit de respect, de soumission, de reconnaissance; elle nous fait connaître

Digitized by Google

les rapports qui existent entre le créateur et la créature.

Elle nous associe aux conseils du Seigneur et nous initie aux secrets de ses perfections adorables.

L'Ancien-Testament nous raconte toutes les merveilles que le Tout-Puissant opéra autrefois en faveur de ce peuple qui avait mission de conserver le dépôt de la foi et de transmettre aux âges les plus reculés les faits traditionnels des temps antiques.

Le livre auguste nous fait apparaître Moïse toujours grand, toujours sublime dans ses vues, dans ses entreprises, toujours ferme dans ses menaces contre un peuple rebelle et ingrat, toujours admirable de foi et d'espérance au milieu des épreuves.

Il nous montre sa législation constamment empreinte de justice, de bonté et d'un savoir dont aucun législateur n'a jamais pu se vanter.

Les hommes adonnés à l'étude des lois puiseraient dans la Bible des préceptes curieux de sens et de raison; ils verraient, dans le chef du peuple de Dieu, un génie profond, une intelligence élevée.

Ce livre est le livre de tous, des historiens, des philosophes, des poètes, des artistes même. Quelle nation a jamais produit des historiens plus vrais, plus naturels, plus exacts que Moïse et les quatre évangélistes; un philosophe plus sage, plus profond; un

Digitized by Google

poète plus grand, plus sublime, plus divin que le grand législateur?

Quelle poésie que celle du cantique sur le passage de la mer Rouge! des psaumes de David, des prophéties de Jacob, d'Isaïe et de Jérémie!

Demandez à Pindare ou à Homère s'ils ont jamais essayé quelque chose de semblable.

Dans le Nouveau-Testament on reconnaît cette foi plus pure, plus parfaite, les lois, les cérémonies plus magnifiques, les sacrifices plus divins, plus méritoires, et dont ceux de l'ancienne loi n'étaient que le symbole; on peut apprécier cet accord, cet enchaînement admirables qui existent entre les faits mosaïques et les œuvres évangéliques; cet accomplissement littéral dans la loi de grâce des oracles rendue plusieurs siècles auparavant. L'on est forcé d'adorer, partout et dans toutes les œuvres évangéliques le cachet de celui qui avait dit dans les temps : *Je suis celui que suis.*

Ceux qui auront le bonheur de suivre ce cours y trouveront la consolation du cœur et la lumière de l'esprit.

M. l'abbé Glaire est d'ailleurs un habile professeur; son savoir dans les langues orientales est très profond. Il en a fait pendant long-temps l'objet de ses études et de son enseignement. Il lui est facile, par conséquent, d'expliquer, de dissiper toutes les

Digitized by Google

difficultés, qui ne sont ordinairement que le résultat du plus ou du moins d'exactitude des traducteurs dans les différentes langues.

Il a fait des recherches curieuses et savantes sur tout ce qui a rapport aux langues antiques et aux écrivains sacrés.

Il est classé parmi les savants de la capitale, et on le consulte avec confiance.

COURS DE DOGME,

par M. l'abbé Maret.

L'importance de ce cours n'est pas assez sentie par les nombreux auditeurs de la Sorbonne.

Le dogme qui nous fait marcher au grand jour des vérités catholiques, devrait être étudié plus sérieusement par toutes les classes.

Sans la connaissance de cette partie de la théologie on ne pourra se soustraire aux effrayantes atteintes que l'incrédulité porte trop souvent à la croyance catholique; notre foi sera comme un navire sans boussole ni gouvernail, qui est constamment le jouet des vents et des tempêtes de la vie.

Le choix de M. l'abbé Maret pour ce cours est des plus heureux.

Ce professeur est parfaitement à la hauteur de son

Digitized by Google

objet; c'est un théologien distingué, un savant philosophe, surtout un habile dialecticien. Ses idées sont claires, ses expressions faciles. Il raisonne, il prouve de manière à convaincre son adversaire le plus opiniâtre. Toutes les fois que je l'ai entendu j'ai admiré son savoir. Il a fait contre les rationalistes un travail remarquable; il les combat et les terrasse par des raisons sans réplique *.

J'exhorte mes lecteurs à écouter et à méditer sérieusement le raisonnement de ce professeur. Ceux qui sont faibles dans la foi ou qui marchent dans les ténèbres d'une doctrine perverse verront bientôt disparaître leurs doutes, et les préjugés feront place à un rayon de lumière céleste.

COURS D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

par M. l'abbé Jager.

L'histoire ecclésiastique est, sans aucun doute, de toutes les histoires, la plus intéressante et la plus admirable. Elle raconte à l'homme les merveilles qui précédèrent la marche du christianisme, les vertus qui le suivirent et les vices consternés qui s'enfuirent

* Dernièrement ce professeur dit des choses curieuses sur la cosmogonie des Indiens, il prouva que le panthéisme avait pris naissance dans leurs systèmes bizarres.

Digitized by Google

devant lui; elle parle de ses combats, de ses luttes, de ses triomphes, de ses palmes, de ses héros et de ses martyrs; elle offre à notre admiration ces quelques pauvres bateliers du lac de Génézareth, sans politique, sans instruction, sans richesses, sans armes, sans troupes, s'avançant rapidement à la conquête du monde, confondant les philosophes, convertissant les peuples et les rois, renversant les faux dieux, bravant la puissance des Césars et arborant sur le Capitole l'étendard de la croix.

La fausse sagesse des philosophes orgueilleux se révolte contre ceux qui viennent prêcher une morale si pure, une doctrine si sévère, des dogmes si incompréhensibles; les peuples s'arment contre eux, les rois, les empereurs font afficher de toutes parts des édits, des décrets de mort; les échafauds sont dressés, les bûchers sont allumés, le sang des martyrs coule de tous côtés, et le christianisme continue ses conquêtes et ses triomphes.

Le sang des martyrs fut comme une semence de froment choisi que produit une abondante récolte.

On voit ensuite ses combats dans tous les siècles contre l'impiété, contre les hérésies, ses conciles, ses saints, ses pertes passagères, ses triomphes à tout jamais.

Tel est le vaste champ que parcourt le professeur de ce cours. C'est l'histoire du chrétien.

Digitized by Google

M. l'abbé Jäger écrivain célèbre, remplit admirablement bien sa mission.

On peut assurer, sans crainte d'être contredit, que tous les professeurs du cours de théologie sont dignes de la chaire qu'ils occupent.

D'ailleurs le choix qu'en a fait Monseigneur l'archevêque de Paris, prélat pieux et éclairé, justifierait à lui seul leur mérite et leur savoir.

COURS DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

par M. Lenormant.

Ce cours est bien suivi, très apprécié, parce qu'il est essentiellement bien fait, et marqué au coin de la vérité catholique, unique et éternelle base de tout enseignement.

M. Lenormant a compris sa mission et l'a prise au sérieux.

Son savoir et ses principes religieux sont à la hauteur de son objet et des circonstances actuelles; il bâtit solidement sur ce double fondement. La société actuelle lui saura gré, je le pense, d'une partie du progrès qu'elle aura fait dans le bien; et les générations futures rendront hommage à sa mémoire, et à la grandeur de ses sentiments. Qu'il est glorieux ce profes-

Digitized by Google

seur, qui sans tenir compte du respect humain et des aberrations du temps, foudroie les passions et les préjugés du siècle.

Néanmoins, il faut en convenir, et il ne s'en fâchera pas, car c'est un ami qui le lui dit, M. Lenormant n'a pas toujours été ce qu'il est : il a douté, il a chancelé; dans certaines circonstances il a fait des sorties qui lui ont valu des observations, mais je le dis sincèrement, il n'en est pas moins estimable aujourd'hui, c'est une preuve de plus de la bonté de son caractère, de la lucidité de son jugement, de la droiture de son esprit; il n'a pas rejeté avec passion, il a réfléchi, il a étudié le bon côté de la question, il a même étudié les livres saints, il a vu de ses yeux, il a envisagé la vérité sous toutes ses faces, il l'a connue; et s'en étant emparé comme d'un bien qui lui est propre, il s'est dévoué héroïquement à sa défense et à la manifestation de sa splendeur.

La jeunesse puisera dans son enseignement non seulement la science historique, mais la science religieuse plus utile encore, seule règle du beau, du sublime, de l'homme tout entier, unique source de paix, de bonheur et de gloire.

Ce cours, j'en suis sûr, fera époque si l'esprit de mauvais conseil ne fait pas subir au célèbre professeur ces phases dangereuses, ces modifications effrayantes du bien en mal.

Digitized by Google

Mais non sa profession de foi est trop claire, trop bien exprimée, ses désirs et ses efforts pour l'amélioration de la société sont trop hautement manifestés pour qu'il dévie jamais de la ligne consciencieuse et glorieuse qu'il s'est tracée *.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ANCIENNE,

par M. Jules Simon.

M. Jules Simon me paraît avoir saisi aussi bien que le précédent, le bon côté de la question qu'il traite. Il parle et disserte avec toute l'autorité et la fermeté d'un philosophe éminemment catholique; il puise incessamment dans une croyance pure, dans une philosophie vraie et sage, les armes dont il foudroie le panthéisme et le rationalisme dignes rejetons de la philosophie éclectique de M. C. Ses arguments sont bien posés, son raisonnement est sans réplique; ce qu'il y a de plus glorieux pour lui, c'est que sans peur et sans crainte, il combat les principes erronés d'un maître, à qui d'autres professeurs, esclaves malheu-

* On reproche à ce professeur d'abandonner trop souvent l'objet principal de son enseignement pour se livrer à des digressions théologiques, mais ceux de qui émanent ces plaintes ont sans doute oublié que la science religieuse étant la base de tout enseignement, le professeur est obligé de la recommander au respect de ses auditeurs quand la circonstance historique l'exige. D'ailleurs dans notre siècle, comme le disait dernièrement un grand prélat, non-seulement tout chrétien o être soldat mais apôtre.

Digitized by Google

reux du respect humain, offrent de l'encens et sacrifient leur conscience.

Ce cours est bon, solide, lumineux. Le jeune philosophe a de l'énergie dans son débit, du zèle pour remplir sa tâche, et il tend par d'incessants efforts à former des philosophes de bien*.

Pour bien saisir sa pensée et tout l'ensemble de son raisonnement, il faut apporter à ce cours un esprit attentif, réfléchi et dépouillé de ces systèmes nouveaux qui fatiguent l'âme, obscurcissent l'intelligence et la rendent impropre à embrasser la vérité dans toute son étendue.

COURS DE PHILOSOPHIE,

par M. Damiron.

Il paraît qu'il y a bien peu d'auditeurs qui comprennent ce cours, encore moins qui le goûtent. Quand le professeur s'étale dans sa chaire, la tête chargée de spéculations et de difficultés qu'il va débiter à ses quelques auditeurs, les uns s'étendent non-

* M. Simon parle avec une heureuse facilité. L'élégante correction de son style et même de ses gestes donne un prix singulier à ses savantes leçons; il suit le précepte de Platon, qui conseillait au philosophe Xénocrate de sacrifier aux grâces, et sait plaire en examinant au point de vue de l'école d'Alexandrie, les idées rationnelles de cause, de durée, d'espace, de substance; ce professeur parle toujours au profit des esprits sérieux.

Digitized by Google

chalamment sur les bancs, les autres dorment, la troisième partie regarde la porte.

Ce professeur est sec dans ses dissertations, ses théories me paraissent fausses, ses principes dangereux. Son action est gênée et d'une monotonie fatigante, ses yeux sont invariablement fixés sur son bout de papier, on le croirait intimidé et troublé.

Jean-Paul raconte qu'Emmanuel Kant, le grand métaphysicien, était fort mal assuré dans sa chaire; il avait l'habitude de fixer son regard sur le même point de la salle; là venait toujours s'asseoir un étudiant à l'habit duquel il manquait un bouton; un jour le bouton se trouva remis et Kant resta court.

M. Damiron, sur cette autorité, peut bien paraître interdit et troublé dans sa chaire, sa parole peut bien être difficile et saccadée, ses yeux enfin peuvent bien demeurer timidement baissés *.

Néanmoins, pour justifier ce que j'avance, je vais donner une idée de son enseignement. Je n'invente rien, je n'exagère rien, je conserve à l'égard de ce professeur ce caractère impartial qui doit être le cachet de l'historein, ce que mes lecteurs ont déjà eu occasion de remarquer dans ce que j'ai dit précédemment de quelques autres.

Je puiserai dans la notoriété publique, bien plus je m'en tiendrai littéralement aux expressions contenues

* Je laisse à M. Leroux le soin de le faire connaître à mes lecteurs.

Digitized by Google

dans son ouvrage intitulé : *Essai sur la philosophie au dix-neuvième siècle*, puisque l'auteur enseigne encore aujourd'hui les erreurs que cet ouvrage renferme.

Les inconséquences ne coûtent rien à M. Damiron. Écossais avec Royer-Collard, éclectique avec Cousin, tantôt il se renferme dans la méthode d'observation et l'étude psychologique, tantôt il embrasse avec ardeur les conceptions allemandes.

Ses idées sur Dieu, sur la religion, le christianisme, au fond ne diffèrent guère de celles de M. Cousin, mais il a le mérite de les moins voiler; l'auditeur peut facilement reconnaître l'erreur dans son enseignement.

M. Damiron est déiste. Il ne veut pas que Dieu intervienne dans les événements de ce monde, il limite son intervention à certaines lois générales. Voici ses paroles :

Le catholicisme, dit-il, *ne se contente pas de voir la Providence dans l'ordre général des choses, dans les lois et les principes du monde moral et matériel, il lui croit une action expresse, une manie spéciale de se mêler des événements; il l'humanise en quelque sorte à force de vouloir la faire rentrer dans les choses et la vie de l'homme**.

Une des conséquences malheureuses de ce système

* Essai, tome I, page 24.

Digitized by Google

est l'inutilité de la prière. Effectivement quand nous prions Dieu, nous lui demandons souvent quelque grâce spéciale; il était donné à M. Damiron, dans le dix-neuvième siècle, d'apprendre à tant de savants célèbres, de docteurs profonds, à toute la chrétienté, à l'Église elle-même, fondement de vérité, qu'on avait eu tort de suivre le dogme de la prière; que Dieu, placé si haut, ne descend pas si bas pour écouter l'homme.

Une seconde conséquence c'est le fatalisme.

Ce professeur n'adopte que la révélation qui est prouvée par l'histoire; la conséquence sera donc qu'il ne faut admettre aucune révélation parce que souvent l'histoire est un témoin suspect, menteur.

Il ajoute ensuite que la révélation par l'histoire ou par la tradition, n'est bonne que pour le peuple, les gens simples.

Les savants, dit-il, *ne sauraient lui emprunter que quelques vagues données dont ils ne tireront parti qu'en y appliquant leurs procédés logiques* *.

Voilà donc, Messieurs, l'histoire de la tradition dédaigneusement renvoyée aux gens simples des anciens temps, par les savants de nos jours.

Il est vrai qu'il admet une révélation, mais une révélation toute naturelle.

Lorsqu'une vérité nouvelle, dit-il, *vient tout-à coup*

* Essai, tome II, page 37.

Digitized by Google

frapper l'homme, il est transporté d'admiration, il la saisit et l'embrasse, il est inspiré, il est poète, ses idées tiennent de l'enchantement c'est une véritable révélation.*

Voilà ce que M. Damiron entend par révélation; si vous ne le comprenez pas ce n'est pas sa faute, il vous le dit clairement.

Il nie formellement le dogme de l'incarnation. Écoutez-le encore :

*Le rôle de révélateur a dû succéder pour Dieu à celui de créateur. Il a produit, puis il a instruit, non qu'à cet effet il ait pris visage et corps, et se soit incarné dans quelque forme ; tout ce qui s'est dit de semblable est à notre sens figure et poésie. Il n'a point eu voix et langage, il n'a enseigné que sous voiles et n'a révélé que par symbole**.*

Oh ! ne pourrions-nous pas répéter à ce philosophe moderne, ce qu'un vénérable vieillard du concile de Nicée, confesseur de la foi, disait à un philosophe fastueux et incrédule, présent à cette grande assemblée :

Philosophe, au nom de Jésus-Christ, écoute : il n'y a qu'un Dieu qui a tout fait par son Verbe, tout affirmé par son esprit ; ce Verbe est le fils de Dieu : il a pris pitié de notre vie grossière, il a voulu naître d'une

* Essai, tome I, page 241. — ** Essai, tome I, page 243.

Digitized by Google

femme, visiter les hommes et mourir pour eux. Il reviendra nous juger selon nos œuvres.

M. Damiron veut à toute force une réforme dans la morale de l'évangile. Il en faut une autre : et il prétend que la science a mission de la constituer. Il donne la préférence à celle des Saints-Simoniens. Vous voyez qu'il n'est pas difficile. Et si leur secte a disparu en laissant après elle un immense ridicule, ce n'est pas la faute du savant professeur, car il a de la sympathie pour sa morale.

M. Damiron, qui par respect pour M. Cousin, a adopté ses principes, enseignera la honteuse morale du panthéisme. Dieu est tout dans la nature : il sera tantôt tigre, tantôt chat ou crocodile. Voyez, Messieurs, dans quel abîme on se précipite quand on est arrivé à un tel point d'aveuglement ! Dès-lors, les vols, les assassinats, les actions les plus détestables seront choses permises, même consacrées puisqu'elles émanent d'une créature qui est Dieu en même temps.

Si je me suis étendu sur ce cours quelque peu plus longtemps que sur les autres, c'est pour vous faire sentir, Messieurs, tout le ridicule et le danger de la doctrine du professeur.

Oserai-je vous dire que M. Damiron avançait encore, il y a peu de temps, que la grâce est intelligible, toute profonde qu'elle est; tandis que saint Paul, dit formellement qu'elle est incompréhensible. Il

Digitized by Google

ajoutait, que l'apôtre des nations la plaçait dans le domaine de la science; et ce saint n'a jamais parlé que de la science de Dieu, *scientia Dei*. Quelle horrible falsification. Dans un autre cours, pour paganiser le christianisme, l'honorable professeur disait que saint Paul était le Socrate de la grâce, saint Augustin le Platon de la grâce, saint Thomas-d'Aquin l'Aristote de la grâce.

Oui, Messieurs, il faut en convenir, depuis que la philosophie a fait divorce avec la religion, elle est condamnée à une impuissance absolue; ses maximes sont flottantes, incertaines, privées de sanction. Il n'est pas une seule erreur dans le monde qui ne soit sa fille; et parmi les vérités morales dont elle a pu faire son profit, il n'en est pas une seule qui ne descende de plus haut, qui ne vienne du christianisme. La régénération morale se fera par la philosophie, ajoute le digne disciple de M. Cousin. Mais qu'elle commence donc par se régénérer elle-même. Le fondateur de la philosophie écossaise, Reid, cet esprit si judicieux, fait remarquer qu'il n'y a aucune partie de la science humaine où les hommes du génie le plus élevé soient tombés dans des erreurs aussi grandes, et même dans des absurdités aussi grossières. *Il faut, dit-il, y regarder de bien près pour voir autre chose dans la philosophie qu'un labyrinthe de rêveries, de contradictions, d'absurdités.*

Digitized by Google

Ce qui n'avait jamais été écrit dans le code de la morale même des païens, trouve place aujourd'hui dans les écrits des philosophes du dix-neuvième siècle. Le suicide, cette calamité commune et déplorable de notre époque, que la philosophie devait combattre, eh bien ! c'est elle-même qui lui lève le chapeau, qui la consacre par ses théories.

C'est toujours M. Damiron, un professeur de l'université et de la Sorbonne, qui nous instruit ; retenez et pesez bien ses paroles :

Le corps tient à l'âme par des rapports trop intimes, il lui est trop nécessaire comme instrument d'action pour être traité avec indifférence, non qu'en lui-même il ait droit à des soins qui lui soient propres : en lui-même il n'est que physique, effet de l'ordre, partie du monde ; il y aurait sans doute de la folie, et par conséquent quelque mal à le détruire sans raison, à le mutiler par caprice ; cependant, après tout, il n'y aurait pas crime ni injure, ce serait une atteinte à la nature et non à un être moral *.

L'injure faite à l'homme par le philosophe est trop grande, Messieurs, pour que votre indignation ne soit pas à son comble.

Je m'abstiens de toute réflexion.

Je vous ai mis sous les yeux quelques-uns de ses prin-

* Essai, tome II, page 288.

Digitized by Google

cipes, vous en jugerez vous-même à loisir. Et c'est par ces principes qu'il veut régénérer le monde, réhabiliter la morale! Je ne m'étonne plus des maux affreux qui désolent notre malheureuse patrie depuis plusieurs années.

Qu'ils suspendent leur marche, ces auteurs de désolation, ils ont atteint leur but. Une jeunesse inconsidérée s'est précipitée sur leurs pas, et a dévoré avidemment le poison qu'ils lui ont présenté. Ils ont aspiré à la célébrité par leurs théories nouvelles et destructives, mais à une célébrité d'horreur et d'ignominie. Un jour, les pères de famille instruits par leur propre malheur, arracheront à leurs enfants toutes ces œuvres de mensonge; les gouvernements les proscriront avec une juste sévérité, et le mépris qui suivra ces faux philosophes sera le châtiment bien mérité de leur téméraire orgueil.

J'aime à méditer, Messieurs, le conseil du grand apôtre :

Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam.

« Prenez garde de vous laisser égarer par une philosophie trompeuse et vide de lumières *. »

Honneur et gloire à monseigneur l'évêque de Chartres, qui a combattu avec tant de zèle et de per-

* Coloss., 11, 8.

Digitized by Google

sévérance, les maximes perverses des philosophes de nos jours.

Honneur et gloire à tous ces professeurs catholiques, zélés, qui dans leurs cours battent en brèche les enseignements mensongers de leurs collègues.

Honneur et gloire à tous ces honorables auditeurs qui font consister leur bonheur à entendre et à méditer la vérité catholique, et aiment à en être les apologistes, les défenseurs *.

Non, elle ne périra pas encore notre foi, malgré les efforts des philosophes. Dieu a promis de l'assister, il a suscité dans tous les temps des hommes généreux pour la défendre, et sa parole ne passera pas; il traversera les trois siècles de l'honorable M. C... Bien d'autres encore, et toujours debout sur la ruine des générations, le christianisme regardera avec pitié ces hommes impuissants, acharnés à sa perte.

Que sont-ils ces petits nains en présence du maître de la nature.

Voyez-vous, Messieurs, ce petit point, cet atôme presque imperceptible, assis sur les confins du néant, il traverse les mondes, errant au hasard comme un

* Le 17 mars 1843, en sortant du cours de M. Cœur, je fûs témoin du zèle avec lequel plusieurs jeunes gens de bonne éducation confondaient, par des arguments irrésistibles, un émissaire de la société biblique qui les avait adroitement entourés dans la cour de la Sorbonne, comme le démon dont parle saint Pierre, qui tourne autour de sa proie pour la dévorer; le mieux pour lui, ce fût de s'enfuir au plus vite, emportant le ridicule que son impudente hardiesse lui avait valu.

Digitized by Google

astre égaré, il veut arriver jusqu'au palais du Tout-Puissant pour l'instruire et le détrôner ensuite. Quelle folie!

Voilà le philosophe du dix-neuvième siècle !

COURS DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE,

par M. Ozanam.

Pour dissiper les ennuis, les peines que j'ai sentis en dessinant à grands traits le tableau tristement sombre de M. Damiron, j'arrive à un des cours les plus intéressants, et les plus satisfaisants au double point de vue scientifique et religieux.

Il faut combattre le mal par le bien, et je mets en scène à côté du philosophe, le professeur de littérature étrangère.

M. Ozanam est l'homme au cœur droit, aux sentiments élevés, à l'éloquence sublime, et surtout à la foi ferme et éclairée; il ne disputera jamais avec la vérité, il est incapable de pactiser avec l'erreur.

Son action quelque peu monotone est inaperçue au milieu de ces parfums d'uue poésie éminemment religieuse qui fait passer au cœur, comme le plus doux nectar, chacune de ses paroles.

Ses expressions sont choisies, ses phrases bien liées; quand il parle théologie on remarque chez lui, comme

Digitized by Google

chez le théologien le plus exercé, une grande exactitude de langage ; son âme alors s'élève, sa parole constamment éloquente, s'anime et devient plus sublime encore.

L'égoïsme, l'intérêt, les passions ne me paraissent pas être du domaine de son cœur.

Son langage explique ses sympathies pour la vérité, la foi et le bonheur.

Généreux athlète, il est toujours sur la brèche pour battre en ruine les incroyants.

On se souviendra longtemps des saintes et salutaires impressions qu'il fit le 19 mars 1833, dans le cœur de tous ses auditeurs, lorsque voulant faire connaître les bienfaits, l'éloquence et le caractère du grand Léon pape, il le plaça en face d'Attila; avec quelle force aussi il dépeignit les atrocités du brigandage d'Éphèse; avec quelle énergie il établit l'unité, la perpétuité de l'église catholique, et, après l'avoir fait marcher sur les ruines et les cendres de toutes les autres religions, de toutes les sectes, après l'avoir fait assister au convoi de tous les peuples, de toutes les nations, il la suit radieuse et triomphante à côté de l'Éternel.

Honneur et gloire aux bons sentiments et à l'éloquence de M. Ozanam.

Digitized by Google

COURS D'HISTOIRE MORALE,

par M. Michelet.

Pour parler dignement de M. Michelet et de sa doctrine, il faudrait presque être dépouillé de l'humaine nature et avoir puisé sur l'Hélicon quelques-uns de ces parfums de poésie, qui parmi les êtres créés le placent dans un état extra-normal. Son type ne peut se rencontrer ici-bas : c'est un petit homme (je veux dire *homme petit*), pétillant d'esprit au rapport du vulgaire, mais d'un esprit enthousiaste, qui, en travaillant au profit de la foule curieuse, tourne aux dépens des esprits sérieux.

Chaque auditeur semble regarder son voisin en ajoutant : Qu'a-t-il dit? qu'a-t-il voulu dire? à quoi arrivera-t-il ?

Les gants, les mains, les mouchoirs de l'aimable professeur, choses remarquables parmi les choses précieuses de ce bas monde, sont l'objet de l'attention des dandys.

Il puise dans le fond de son chapeau, bien établi sur le bord de la chaire, ses morceaux de science, de poésie, d'histoire morale ou extra-morale *, dont il

* Prenez garde, je ne dis pas immorale, car je suis persuadé que cette épithète sonnant mal avec les principes de l'Académie, elle l'a fait supprimer dans son dictionnaire.

Digitized by Google

fait présent à son auditoire, semblable à l'urne sacrée dont on tire un à un les billets d'horoscope.

Son regard est vif, presque divin. Aussi il s'élance souvent dans les cieux, plus souvent encore dans les brouillards. Alors, disparaissant à la vue et à l'intelligence de son auditoire, les claqueurs applaudissent, et le divin poète revient sur la terre pour être homme de reconnaissance.

Que vous dirai-je de plus de M. Michelet? Si vous ne le comprenez pas encore, ni moi non plus. N'oublions cependant pas qu'il est la France tout entière. *Credite pisones :* ne soyez pas incrédules. C'est lui qui l'a dit, dans un de ses cours du mois de juin 1842. Il est vrai qu'il se trouvait pris en ce moment de malice et d'impatience contre quelques justes observations qu'on lui avait adressées sur son enseignement.

Comme le Coq-Gaulois, il fit entendre son premier chant en 1830, au collége de France *.

Avant d'analyser quelques-uns de ses principes, nous devrions invoquer l'inspiration de son Apollon. Ses idées, ses pensées, ses méditations, il faudrait dire aussi ses extases, sont si incompréhensibles, qu'on se contente de payer le juste tribut d'admiration.

Ses paroles, ses expressions, ses phrases sont des-

* A cette époque il reçut la chaire qu'il occupe.

Digitized by Google

sinées sous des couleurs si variées, si disparates qu'il est impossible d'en faire un tout. Tel un bazar où l'on vend des marchandises de tous les genres, sans qu'aucune puisse inspirer de la confiance à l'acheteur.

D'abord il n'oublie jamais, en commençant sa leçon, de promettre des merveilles. Écoutez un instant et vous verrez le dénouement.

Poète par excellence, il devrait au moins respecter les préceptes de ces sortes de gens. Qu'il écoute son maître, le célèbre romain :

> Tel début me promet un magnifique ouvrage;
> Que trouvais-je souvent? quelque brillante page,
> Quelque riche lambeau dont l'éclat imposteur
> Déguise un fond stérile aux regards du lecteur.
> L'amphore que ta voix m'annonce avec emphase,
> Quand la roue a tourné n'est plus qu'un méchant vase.

M. Michelet est payé pour faire de l'histoire et de la morale, et il ne fait rien moins que cela. L'objet principal de ses leçons sera le récit de quelque vieille chronique, de quelque conte ridicule.

Quand il n'en trouve plus au fond de son chapeau, il y en a encore dans sa féconde et inépuisable imagination. Vous les voyez sortir en foule comme d'une nouvelle fabrique mécanique, mais toujours dénués de toute couleur de vérité. Qu'il écoute encore le poète romain :

> *Qu'un air de vérité dans la fable nous frappe.*

Il ne met au rebut que les légendes respectables des moines du moyen-âge, qu'il accuse de crédulité. Il

Digitized by Google

voudrait leur enlever le mérite d'avoir transmis aux générations tant d'écrits, tant d'ouvrages precieux, dont ils étaient eux-mêmes en partie les auteurs. Nous lui tenons compte de l'hommage qu'il rend à quelques corporations religieuses pour leurs bienfaits à la société avant le sixième siècle, entr'autres aux Bénédictins, dans la personne de Saint-Benoît. Mais sur quoi se fonde-t-il quand il avance qu'après cette époque le clergé, les associations religieuses n'ont plus rien fait pour la société? Peut-il ignorer qu'à toutes les époques, plus ou moins, le clergé a contribué aux progrès des arts et de l'industrie. N'est-ce pas lui qui défrichait autrefois les landes dans la Gaule, qui assainissait les marais et apprenait au peuple à pouvoir vivre des travaux de ses mains. C'est ce qu'il fait encore aujourd'hui dans le nouveau monde avec tant de bonheur.

Aussi il n'y pas longtemps encore le célébre économiste *Blanqui* dont la voix n'est pas suspecte disait : Il faut l'avouer. *c'est aux ordres religieux que l'agriculture doit tous ses progrès, et les arts leurs perfectionnements.*

M. Michelet pourrait-il me citer une partie de la science où le clergé soit étranger.

Dans les temps d'ignorance du moyen âge, où les seigneurs ne prenaient pas même la peine d'apprendre à lire, le clergé seul était instruit, et seul en pos-

Digitized by Google

session d'instruire, ainsi qu'il le fit aux temps les plus reculés; si les clercs ou ecclésiastiques n'ont pas créé à eux seuls les lettres, ils les ont ressuscitées, conservées, propagées. C'est ainsi qu'on appelait *grand clerc*, le savant, *mauclerc* l'imbécile; la science s'appelait *clergie*.

Oublier ou contester, comme le prétend M. Michelet, les services éminents que le clergé rendit dans tous les temps à la société, est ingratitude ou partialité.

Le clergé est le flambeau qui nous donne la lumière, ce flambeau qui répandit sur la terre ses rayons bienfaisants, pour diriger l'homme dans la route de ses devoirs religieux et civils. C'est à ses études, à ses veilles, à son aptitude, à son zèle infatigable que nous sommes redevables de tout ce qui constitue l'ensemble des connaissances humaines.

Le clergé fit l'homme de Dieu, l'homme social, le philosophe, le guerrier, le magistrat, l'homme d'état.

N'est-ce pas aussi à cette classe indispensable de la société qu'elle est aussi redevable de ses lois? ne fut-elle pas longtemps la seule en état de les entendre et de les expliquer? et s'il y eut des abus il y eut un plus grand nombre de bienfaits; qu'honneur et mérite soient accordés à qui de droit.

Je dis que la législation fut généralement l'ouvrage du clergé; les lois n'étaient que des coutumes, cha-

Digitized by Google

que peuple avait les siennes. La législation canonique était une pour tous; elle eut une grande influence sur les lois civiles, comme sur toute la civilisation, qui n'est en elle-même qu'une fusion de la civilisation ancienne et moderne.

Le droit romain a survécu, il est devenu la base de toutes les civilisations.

Le clergé se rencontre dans les progrès de l'art de guérir. Saint-Luc cultivait avec distinction la médecine. On a vu sortir plus d'une fois d'une plume sacerdotale des ouvrages qui eussent honoré de doctes médecins. C'est ainsi que Saint-Clément d'Alexandrie a composé son pédagogue, et Saint-Bazile, ses homélies, œuvres qui décèlent un savoir médical très étendu.

L'histoire des anciennes universités de Londres et de Paris, témoigne de l'influence qu'y exerçait le clergé. Sous Henri VII, l'évêque de Londres avait le pouvoir d'admettre qui lui plaisait à exercer la médecine; à Paris, les fondateurs des principaux colléges étaient tout à la fois prêtres et médecins. Gervais Chrétien, chanoine de Notre-Dame de Paris, premier médecin de Charles V, fonda le collége appelé de maître Gervais. En 1438 l'université de médecine de Paris était régie par des chanoines médecins. Ceux-ci faisaient leurs leçons tantôt à l'église Notre-Dame, tantôt à Sainte-Geneviève des Ardens.

On sait que l'hôtel-Dieu fut bâti près de la cathé-

Digitized by Google

drale pour la commodité des médecins qui en étaient chanoines.

Un oculiste d'une grande réputation attribue à un religieux, le prieur d'Acqueville, la découverte de la pierre divine (vitriol bleu).

Deux évêques se sont fait un nom dans l'art de guérir, MM. de Pignac archevêque de Lyon, et Geoffroy évêque d'Amiens.

Plusieurs papes furent favorables aux perfectionnements de la médecine. Parmi eux on peut mettre au premier rang, Gerbert de Clermont; élu sous le nom de Sylvestre II. Il était tout à la fois théologien, astronome, géomètre et médecin; Paul II, Jean XXII, Clément V connaissaient et favorisaient l'art de guérir.

On ne peut se rappeler sans admiration, la variété des connaissances et des écrits d'Albert-le-Grand, religieux dominicain, de Roger Bacon, religieux le plus illustre dans l'ordre de la science, de Raimond de Lulle dont la vie fut terminée par le martyre quand il prêchait aux Sarrazins.

Au commencement du huitième siècle quels services signalés ne rendit pas à toutes les branches de la science l'ordre sacerdotal, lors des folies et des fureurs de Léon l'Isaurien? Tout alors, observe un savant, semblait concourir à l'anéantissement des sciences, et tous les efforts de l'esprit humain durant toute l'antiquité, en Égypte, en Grèce et dans l'Em-

Digitized by Google

pire, auraient été perdus pour la civilisation, si les livres échappés à la proscription générale, n'eussent été conservés dans les communautés religieuses. Il y en aurait assez pour faire comprendre à M. Michelet, que les associations religieuses ne furent condamnées à aucune époque, au silence et à l'oisiveté.

Mais pour désabuser quelques auditeurs qui auraient pu prendre à la lettre les assertions quelque peu hasardées des professeurs, poursuivons notre examen sur les bienfaits du clergé, au point de vue scientifique et social.

Depuis l'ère chrétienne, on convient que les meilleurs Encyclopédistes, c'est-à-dire, les savants les plus universels, les plus méthodiques, ont presque tous le caractère sacerdotal. Qui s'éleva plus haut dans les cieux, qui pénétra plus à fond dans la terre? qui connut mieux l'homme et la société qu'Origène? St. Basile, St. Ambroise et St. Augustin aux premiers siécles de l'Église? Albert-le-Grand, Thomas-d'Aquin, Vincent de Beauvais dans le moyen-âge? Kircher, Gassendi, Gordil dans les temps modernes? qui jamais prit un essor plus élevé dans la sphère des spéculations philosophiques que Roger Bacon, ce moine dont nous avons déjà fait mention, qui par la seule puissance de son génie, pressentit et décrivit même la plupart des inventions de l'industrie moderne.

Digitized by Google

Si le clergé fit d'heureuses et brillantes excursions dans le domaine de la législation, de la médecine, de la philosophie, il ne laissa rien à désirer aussi sous le rapport de la littérature, des arts, des inventions de l'industrie moderne.

Et d'abord notre littérature doit au clergé plusieurs de ses meilleures productions; il suffit de citer : Alain Chartier, archidiacre de Paris, surnommé le père de l'éloquence; Amyot, évêque, dont le *Plutarque* est antérieur aux essais de Montaigne; le cardinal de Retz, dont les mémoires sont un modèle de causeries piquantes, Malebranche, Fénélon, Bossuet, Fléchier, Massillon et l'abbé Maury, aussi grand écrivain qu'orateur habile.

Le domaine des beaux-arts est encore marqué du cachet sacerdotal.

L'architecture du moyen-âge, qui est à la fois si belle, si magnifique, si admirable de richesse et de poésie, qui parut au souffle vivifiant et créateur de la pensée chrétienne, qui s'élève vers le ciel, rapide comme la pensée, compte parmi les siens plusieurs membres distingués du clergé; effectivement, presque tous les chefs d'œuvre de l'architecture catholique, furent tracés et souvent exécutés par des moines, des chapîtres, des évêques; souvent des prélats, des abbés méditaient et dessinaient dans le silence du cloître les formes, les proportions d'une cathédrale,

Digitized by Google

en travaillaient jusqu'à la perfection les dentelures, les ornements.

Les superbes et incomparables cathédrales de Saint-Marc, à Venise, de Séville, en Espagne, furent amenées à leur perfection, toujours sous le patronage des membres du clergé; les fondements de la dernière, qu'un poète a appelée *un monde entre le ciel et la terre*, furent jetés par le chapître de cette ville, et voici à quelle occasion. Après avoir exercé ses ravages sur une partie de l'Espagne, la peste cessa tout-à-coup par suite des prières du clergé de Séville. C'est en commémoration de cet événement miraculeux que le chapître proposa de bâtir une église qui surpassât en magnificence toutes les constructions de ce genre : ce projet fut accueilli avec empressement, et mis immédiatement à exécution.

Quelle différence entre les chefs-d'œuvre d'architecture des treizième et quatorzième siècle, présidés par les associations religieuses et la pensée chrétienne, et l'architecture déchue de nos jours; là on voit tout entière la religion et ses magnificences, Dieu et le génie créateur qui descend des cieux; chaque pierre prêche une vertu, un dogme, quelque maxime morale.

Aujourd'hui elle ne dit rien, elle est muette, elle porte dans toutes ses parties le cachet de l'indifférence, de l'oubli, de l'ignorance, si elle n'arrive pas jusqu'au

Digitized by Google

vandalisme et quelquefois à l'immoralité. C'est que la foi ne régnant plus dans le cœur des artistes, sa pensée ne peut plus vivifier ni animer leurs œuvres...

La peinture doit aussi au sacerdoce chrétien quelques-uns de ses chefs-d'œuvre.

Le berceau de la peinture chrétienne se perd dans l'obscurité des catacombes. C'est là qu'au sein des inspirations les plus grandes qui furent jamais, des prêtres et de simples lévites tracèrent sur les murs de leurs chapelles souterraines ou sur les tombeaux de leurs frères, ces esquisses grossières, fruit de la fidélité à l'antique foi, et qui sont le plus vieil héritage artistique que nous ait transmis le sacerdoce chrétien. Ce sont comme autant de formules matérielles et permanentes de foi, d'espérance et de charité. Là est la pensée du christianisme mise à nu et réduite à sa plus simple expression : pensée naïve, attendrissante ou héroïque ; pensée d'amour, de sacrifice, de rédemption, d'éternité ; pensée féconde pour vivifier l'art à sa naissance, et pour le régénérer quand il tend à son déclin.

La position précaire des chrétiens sous l'empire et sous le sabre des persécuteurs ayant mis des entraves à son culte et à la libre exposition de ses dogmes, le clergé imagina pour y suppléer une série de représentations allégorico-bibliques, qui avaient rapport à la chute de l'homme, à sa rédemption par le Christ, au baptême, à la pénitence, à la rédemption ; la ré-

Digitized by Google

surrection était figurée par tout ce qui pouvait y faire allusion dans l'Ancien et le Nouveau Testament. L'histoire de Jonas, de Lazare, la colombe rentrant dans l'arche avec un rameau d'olivier dans son bec.

C'étaient surtout des paraboles de l'évangile que le clergé avait soin de dessiner aux yeux des peuples, par cela seul qu'elles étaient les plus consolantes pour le chrétien dans ces temps de persécution, celles du bon pasteur, de la patience de Job, des trois enfants dans la fournaise, Daniel aux lions, etc.

La grande révolution opérée par Constantin donna bientôt un immense développement à la peinture chrétienne; au lieu d'être resserrée dans les catacombes, elle eut pour théâtre tout l'empire romain; des basiliques magnifiques s'élevèrent à Rome, à Constantinople, dans les vastes provinces d'Europe et d'Asie.

La Mosaïque devint bientôt en usage dans l'Église chrétienne, toujours portée par instinct à préférer ce qui approche le plus de l'éternité.

La peinture alors s'exerça sur une grande échelle; et sous Charlemagne qui donna une vive impulsion aux arts, plusieurs membres du clergé s'y consacrent avec un talent fort distingué; dans des temps postérieurs, les hautes dignités ecclésiastiques ne dédaignent pas l'alliance des beaux-arts. On peut citer les noms d'Haldéric et d'Adélat; l'un abbé de Saint-Germain-d'Auxerre, et l'autre abbé de Saint-Trou;

Digitized by Google

étaient célèbres de leurs temps comme peintres en miniatures. Ses fonctions épiscopales n'empêchaient pas à Saint-Bernard, évêque d'Hildesheim, de peindre lui-même les murs et les plafonds de son église. On voit aussi son successeur Godeschard fonder une école de peinture dans son palais, et le moine Thrémon, après avoir exercé son pinceau dans un grand nombre de monastères, aller s'asseoir, la mître en tête, sur le siége archiépiscopale de Saltzbourg.

Le sacerdoce chrétien s'arroge à juste titre la découverte de la peinture sur verre, et en particulier le clergé de France; quelle belle pensée que celle qui place l'imagination de l'homme et du chrétien sous les charmes de ces mystérieuses couleurs si favorables à la piété et au recueillement! quels plus beaux souvenirs que ceux où, à Saint-Denis, l'abbé Suger a fait retracer sur les vitraux du chœur les principaux exploits des premiers croisés.

C'était aussi la pensée d'un curé de Saint-Nizier de Troyes, qui avait, disait-il, fait peindre trois vitraux au-dessus de la porte principale de l'église *pour servir de cathéchisme au peuple.*

On remarque au moyen-âge, plusieurs peintres pieux du plus grand mérite, qui se formèrent dans les cloîtres. Celui qui occupe sans contredit le premier rang, est le frère Angélique de Fiésole, issu d'une famille riche et brillante dans le monde, il re-

Digitized by Google

nonça à tout pour exercer son art au fond et dans le silence du cloître.

L'art musical, lui-même, dût au clergé ses perfectionnements. Saint Ambroise le fit renaître de l'oubli où il était tombé et fonda la musique d'église, suivant le mode diatonique des Grecs. Saint Grégoire poursuivit l'œuvre commencée; et les papes, ses successeurs, Vitalien, Étienne, Adrien contribuèrent puissamment à répandre, dans l'Italie et dans la plupart des contrées de l'Europe, le goût et les charmes de la mélodie.

Le clergé, dans les siècles postérieurs, seconda merveilleusement les formes et les méthodes que la musique devait adopter pour atteindre son perfectionnement. Laguebalde, bénédictin de St-Amand, attaché à la cathédrale de Reims, et Guido d'Arezzo furent les inventeurs de la clef de la musique ou de la gamme.

Plusieurs membres du clergé figurent parmi les musiciens à l'époque de la renaissance; tels furent les abbés Gafforio et Zarlino dans le seizième siècle, et à qui on doit l'invention tout entière de la théorie de la composition.

Dans le dix-huitième siècle, Bedos de Celles, bénédictin de Saint-Maur, perfectionna l'orgue et, par d'heureuses combinaisons, le dota de facultés puissantes.

Digitized by Google

Plusieurs membres du clergé, dans ces derniers temps, ont apporté dans la fabrication des instruments des perfectionnements d'une grande importance, et surtout l'abbé Laroque auteur des *Autosymphones* et du *Milacor*, ces instruments au mécanisme ingénieux qui remplacent si bien l'orgue dans nos campagnes.

Voyons ce que le clergé a fait pour les sciences exactes.

Les mathématiques, l'astronomie, la physique, doivent leurs plus belles découvertes au sacerdoce; les sciences ont grandi, se sont développées sous le patronage du génie religieux et sacerdotal.

On doit au moine Gerbert, qui arriva au trône pontifical, la première arithmétique occidentale, c'est le sentiment de l'astronome Bailly.

Un moine grec du quinzième siècle, Moscopule, trouva la théorie des carrés magiques qui donnèrent naissances aux *parties aliquotes*.

L'algèbre, qui a mis le fini comme l'infini à la disposition du calcul, fut inventée par *Luca de Borgo*, moine. Les plus grandes approximations de la quadrature, et presque tout le système de Newton, sont dus à Grégoire de Saint-Vincent.

Le calendrier grégorien, sans lequel l'histoire ne serait pas possible, est l'œuvre du P. Clavius de la compagnie de Jésus.

Digitized by Google

Le système métrique, aujourd'hui en usage, fondé sur la mesure de la terre, a eu pour inventeur, il y a quatre siècles, Régiomontanus, archevêque de Ratisbonne.

Le cardinal de Cura, cultiva les mathématiques transcendantes et inventa la Cycloïde avant Galilée. Le prince de Foix, évêque d'Aire, l'abbé Fontaine et l'illustre abbé Bossut furent célèbres dans les sciences exactes.

Le père Saccheri, jeune jésuite de Gênes, que le fameux Lalande alla admirer dans son voyage en Italie, était un mathématicien du premier ordre, il faisait des tours de force admirables, il jouait aux échecs sans voir le jeu. Dans un problème algébrique, il lui suffisait, sans voir le papier où on le résolvait, d'indiquer les nombres progressifs pour trouver l'inconnu; à neuf ans il était mathématicien de première force.

Les prêtres se trouvent encore dans les découvertes de la science astronomique; les véritables inventeurs du système du monde, sont successivement Regiomontanus dont nous avons parlé, le cardinal de Cusa et Copernic chanoine de Varmie en Pologne, qui traça la route où s'élança plus tard le génie de Kœpler.

Les premières découvertes terrestres et maritimes sont dues au clergé. Le premier voyage en Tartarie,

Digitized by Google

dont nous possédions la relation publiée, en 1735, voyage dont la France et la chrétienté ont tiré d'immenses avantages commerciaux et politiques, a été fait par *Rubruquis*, cordelier *Brabançon* sous la protection de Saint-Louis. Et lorsqu'au commencement du quinzième siècle, grâce à la découverte de la boussole, le monde chrétien fut en possession des mers, ce fut précisément le pays le plus catholique, le plus monastique de l'Europe, le Portugal, qui prit l'initiative des excursions aventureuses et lointaines, et ce fut une sorte de prêtre-roi, ce Dom Henri, qui de son observatoire magnifique, expédiait ces navigateurs, véritables missionnaires, avec ses paroles mémorables que l'histoire a recueillies : *Quelle gloire à vous, si vous brisez les fers de l'idolâtrie. Dieu m'est témoin que je vous l'envie!*

Le fils de Christophe Colomb, qui était ecclésiastique, fut le premier historien du célèbre navigateur. Fernand de Luques, qui accompagna Pizarre dans la conquête du Pérou, devint évêque dans cette contrée, et contribua puissamment à civiliser le pays qu'il avait découvert.

Les observations les plus curieuses, recueillies sur les diverses parties du monde, pendant les trois derniers siècles, sont presque toutes dues à des missionnaires, à des religieux et surtout à des jésuites.

Dès le seizième siècle, le père Possévia, de Mantoue,

Digitized by Google

faisait connaître la Russie au reste de l'Europe; les abbés Sicard, Bozia, Tachard publient des documents du plus haut intérêt sur l'Égypte, la Syrie, l'Éthiopie, la Chine et le Japon. Les *Lettres édifiantes* des missionnaires de nos jours, donnent des détails curieux et savants sur les mœurs du Nouveau-Monde.

On rencontre le clergé dans la mystérieuse science de l'histoire naturelle, *L'hortus mundi* du père Barrelier, dominicain, a mérité d'être traduit par le célèbre Linnée.

L'ecclésiastique Suédois Olaus Celsius, qui a été surnommé le fondateur de l'histoire naturelle.

L'abbé Rozier, le restaurateur de l'agriculture en France.

La découverte de l'imprimerie, ce puissant agent de la propagation scientifique, est en partie l'œuvre du clergé : Pierre Schœffer, un des trois inventeurs de cet art, prend le titre de clerc, c'est-à-dire prêtre de l'évêché de Mayence.

La calligraphie ou manuscriture enluminée, est également d'origine et d'exécution écclésiastique. La bibliothèque royale possède des chefs-d'œuvre de cet art.

Une science ancienne et bien intéressante, avait fini par échapper aux linguistes, celle des hiéroglyphes égyptiens. Elle a été retrouvée, bien avant Champollion, par les archéologues romains et no-

Digitized by Google

tamment par l'abbé Mézétanti, préfet de la bibliothèque du Vatican. Le chanoine Mazzochi est venu à bout d'expliquer les tables législatives d'Héraclée, et l'abbé Angelo Mai les plus indéchiffrables manuscrits d'Herculanum. Aujourd'hui, beaucoup de prêtres s'occupent d'antiquités et d'archéologie.

Les meilleures méthodes d'enseignement furent trouvées ou perfectionnées par des ecclésiastiques. L'abbé Dangeau, l'abbé Gauthier, l'abbé Deshoulières et les jésuites de Louis-le-Grand, ont jeté les bases de l'enseignement universel.

Les inventeurs de l'éducation des sourds-muets sont des membres du clergé; le nom du pére Scott, jésuite, du père Famin, doctrinaire, de l'abbé de Lépée, de l'abbé Sicard sont là pour le témoigner.

Les instruments les plus utiles, les plus ingénieux, sont dûs aux actives investigations du clergé.

Le diacre Flavio de Gioja a inventé la boussole. Les moines domicains Roger Bacon, Schwartz de Fribourg, ont découvert la poudre à canon et les fusils.

Le télégraphe est l'œuvre de l'abbé Chappe qui, au milieu des obstacles de tout genre, en dota la France.

Enfin, un certain abbé Micol, dans le dix-huitième siècle, construisit des automates animés, dont la bouche rendait des sons semblables à la voix humaine, dont les doigts voltigeaient sur le clavecin

Digitized by Google

avec une merveilleuse légèreté, et qui au jeu des échecs, surpassaient les joueurs les plus habiles.

Voilà assez de bienfaits, Messieurs, pour venger, au point de vue scientifique, les associations religieuses contre les attaques de certains esprits qui ne veulent jamais voir le bon côté de la médaille et qui font, de quelques actions individuelles, la règle générale; telle est la cruelle tentation de l'école rationelle protestante quand il s'agit des intérêts du catholicisme; Malheureusement, M. Michelet appartient à cette école, il ne voit dans Moïse et le Christ que des révélateurs humains, comme Bouddha et Socrate; se passionne pour les penseurs libres, pour tous ceux qui, à son exemple, rejettent l'autorité de l'Église et s'insurgent contre elle; c'est ainsi que l'année dernière, dans ses études sur Pélage, sur Abeilard et Luther, il avait pour eux de secrètes prédilections; et dépeignit leurs habitudes et leur caractère avec tous les charmes de son style poétique.

Dans une prochaine publication nous étudierons ce professeur au point de vue de la science historique, et nous continuerons notre examen sur l'enseignement des professeurs dont nous ne faisons pas mention ici.

FIN.

Sceaux, imp. de E. Dépée

Digitized by Google

Digitized by Google

E. DÉPÉE, IMPRIMEUR, A SCEAUX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned
the Library on or before the last d
stamped below.
A fine of five cents a day is incur
by retaining it beyond the speci
time.
Please return promptly.

DUE NOV -1 '40

FOR USE IN
BUILDING
CANCELLED
STALL-STUDY
CHARGE ED

Digitized by Google

Fr 9073.3.25
Promenade a la Sorbonne, ou Aperc
Widener Library 003617733
3 2044 087 946 786

Digitized by Google